



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

**Corée-France : regards croisés sur deux sociétés face à l'occupation étrangère / sous la direction de Robert Belot, Woo Bong Ha et Jung Sook Bae
éd. Université de technologie de Belfort-Montbéliard, 2013
cote : 59.333**

La tentative, comme l'ouvrage, est originale, fruit d'une coopération scientifique entre l'Université de technologie de Belfort- Montbéliard et l'Université nationale de Chonbuk, qui explorent de concert un objet historique et sociologique commun à la France et à la Corée, celui de l'Occupation. Occupation de la France par l'Allemagne et occupation/annexion de la Corée par le Japon, avec la curieuse intersection de l'Indochine de Vichy collaborant avec l'Allemagne et occupée par le Japon allié de l'Allemagne !

Cet épisode de l'histoire coloniale est le sujet d'un passionnant et important article p. 95 sqq. (L'ouvrage est en effet le recueil d'une douzaine d'articles de chercheurs et universitaires) intitulé Le glissement progressif de la souveraineté française en Indochine dominée par le Japon (1940-1945) dossier infiniment complexe et jusqu'à ce jour polémique, que le non-lieu (1949) dont a bénéficié l'Amiral Decoux, commandant en chef des forces navales en Extrême-Orient et gouverneur général de l'Indochine française du 25 juin 1940 au 9 mars 1945, n'a pas clos à ce jour.

Du même auteur (et de celui qui est aussi un des maîtres d'œuvre de l'ouvrage, Robert Belot), on lira avec un égal intérêt le soutenu bilan historiographique (p. 15 sqq.) Temps épistémologique, temps social et conscience historique : les raisons du retard historiographique de l'occupation en France qui, au fond, trace un parcours des relations souvent politiques et conflictuelles entre histoire et mémoire de l'Occupation en France, un sujet là aussi toujours ouvert.

La seconde partie de l'ouvrage (p. 139 à 327) est consacrée à des articles sur un sujet assez peu connu et étudié en France mais devenu central pour nombre d'historiens coréens, celui de la collaboration et de la résistance coréenne à l'occupation japonaise (1910-1945), voire du résistancialisme qui la prolongea, dont l'historiographie fait l'objet d'un véritable renouveau en des termes qui ne nous sont pas entièrement étrangers.

Le collaborationnisme des églises et milieux bouddhistes fut longtemps en Corée un sujet très douloureux et volontairement ignoré, qui est mis en évidence ici, pour la première fois en français, nous semble-t-il, et dont la leçon n'est pas nouvelle, qui associe démocratisation politique et ouverture historique. Celle-là a lentement bénéficié aux femmes dont le rôle dans la résistance à l'occupant fut d'autant plus





Académie des sciences d'outre-mer

révolutionnaire et significatif qu'il rompait radicalement avec l'état d'asservissement patriarcal absolu où les maintenaient les exigences du néoconfucianisme coréen. Ce sont là deux sujets bien documentés dans deux articles, dont la lecture contribue rétrospectivement à éclairer le parcours étonnant du pays-ermite devenu un géant culturel et économique.

L'Aperçu des perceptions Corée-Japon dans l'histoire des relations de ces deux pays à l'époque moderne illustre la manière dont les deux pays en position d'asservissement de l'un à l'autre, puis de coopération plus ou moins amicale, puis de compétition culturelle et économique, et à tous ces titres victimes de préjugés dont certains persistent, en sont finalement venus à une normalisation de leurs relations à travers, très probablement, la vague culturelle coréenne, la hallyu, qui depuis les années 2000 a submergé l'ensemble des pays de l'Extrême-Orient asiatique partageant la tradition culturelle confucéenne.

L'autre sujet longtemps masqué par la grande histoire est celui de l'histoire sociale des Colons japonais en Corée sous l'empire colonial (pp. 261 sq.) dont le rapport aux classes sociales coréennes et notamment à l'aristocratie des *yangban* (classe des mandarins civils et militaires coréens) révèle des complexités que cet article dévoile très utilement.

Au total, on l'aura compris, cet ensemble de travaux universitaires réunis donnent un ouvrage d'un grand intérêt pour les historiens en général et, plus largement, pour tous ceux qui cherchent à s'informer sur le Pays du Matin calme dont le développement de la partie méridionale est fulgurant depuis les années 80. On ne peut que souhaiter la continuation de ce travail collectif qui sert la compréhension de l'histoire de l'une des quinze premières puissances économiques mondiales et l'un des principaux *soft power* de la scène internationale.

Michel Deverge